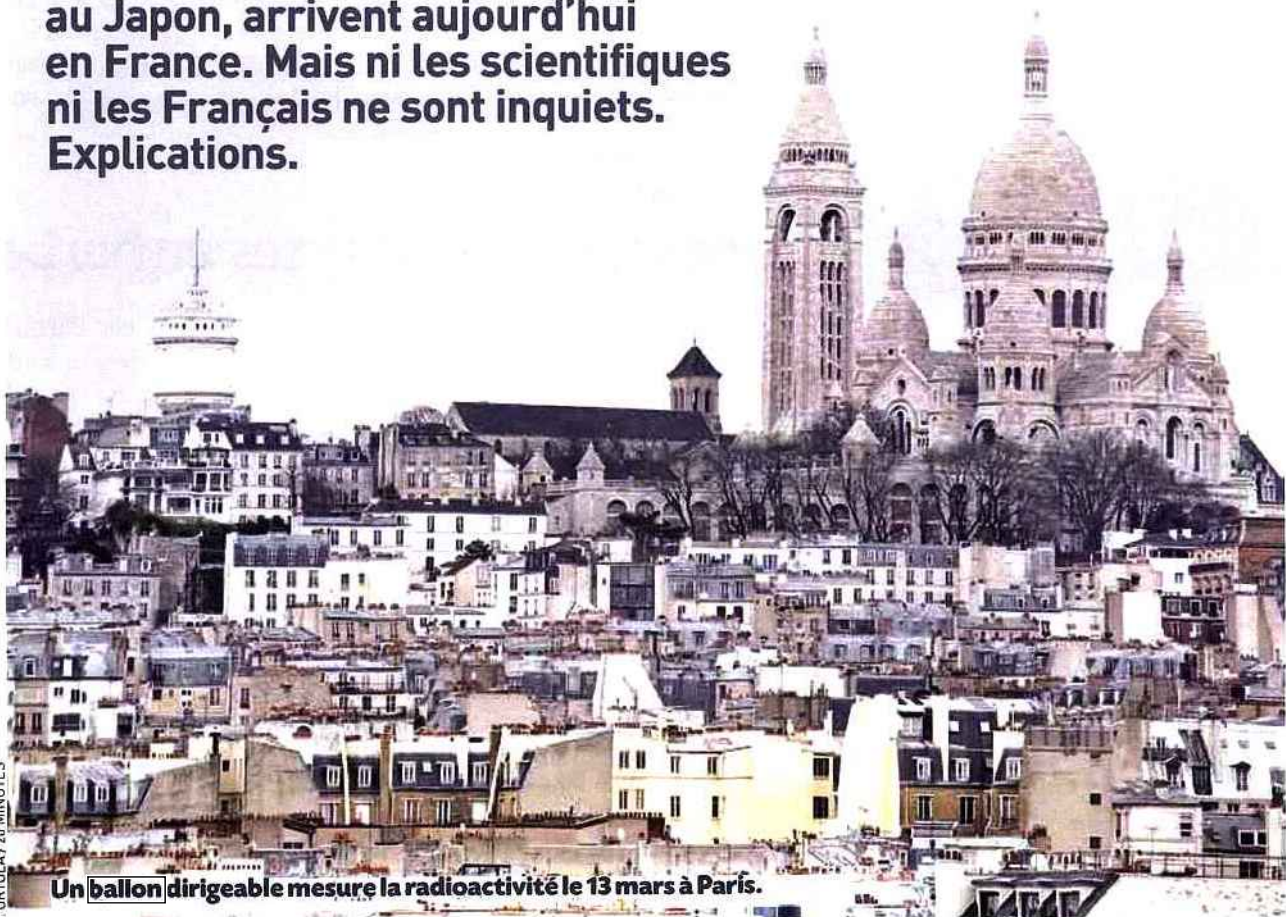


PARTICULES RADIOACTIVES



LA FRANCE RESTE ZEN

Les masses d'air en provenance de la centrale de Fukushima, au Japon, arrivent aujourd'hui en France. Mais ni les scientifiques ni les Français ne sont inquiets. Explications.



S. ORTOLA / 20 MINUTES

Un ballon dirigeable mesure la radioactivité le 13 mars à Paris.

NUCLÉAIRE Les masses d'air en provenance du Japon arrivent en France

DE L'AIR PRESQUE PUR ET QUELQUES INCERTITUDES

MATTHIEU GOAR

L'information est venue du très sérieux Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN) les premières masses d'air en provenance du Japon survoleront la France à partir d'aujourd'hui.

« On estime les rejets à 10 % de ceux de Tchernobyl »

Et, à la faveur de cette météo nucléaire, l'ombre d'un nuage radioactif est réapparue, rappelant Tchernobyl. On en est loin. Et l'optimisme est de rigueur du côté des autorités. Avec quelques arguments scientifiques solides, cette fois-ci. Les taux relevés à Tokyo n'ont en effet jamais été comparables à ceux de Tchernobyl et en onze jours et 15 000 km traversés entre le Japon et la France, la radioactivité a eu le temps de se diluer dans les masses d'air. « On estime les rejets à 10 % de ceux de Tchernobyl et les niveaux qui arriveront en Europe,



La centrale de Fukushima, lundi.

10 000 fois plus faibles qu'en 1986 », explique Didier Champion, de l'IRSN. Aucune mesure de protection n'a donc été prise. « D'après nos prévisions, l'impact sera faible. Mais nous affinerons quand

■ OPINION

Les internautes de 20minutes.fr sont 62 % à déclarer ne pas avoir peur de « l'arrivée du nuage radioactif en France ». 8 697 personnes ont participé à cette consultation.



nos cinq balises de prélèvement donneront les premiers résultats », détaille Bruno Chareyron, responsable du laboratoire indépendant de la CRIIRad. Reste l'énigme d'éventuelles particules de combustibles hautement cancérogènes (comme le plutonium) qui auraient réussi à voyager en altitude. « On a très peu d'infos sur ces particules », explique Stéphane Lhomme, de l'Observatoire du nucléaire. « Etant plus lourdes, elles sont sans doute retombées avant, mais en ce domaine, on ne peut jamais être péremptoire », conclut Bruno Chareyron. ■